



Violence et pouvoir dans la "Chronica latina regum Castellae"

Stéphanie Jean-Marie Guirardel

► To cite this version:

Stéphanie Jean-Marie Guirardel. Violence et pouvoir dans la "Chronica latina regum Castellae". Cahiers d'Etudes Hispaniques Médiévales, 2005, 28, pp.267-280. <halshs-00093879v2>

HAL Id: halshs-00093879

<https://shs.hal.science/halshs-00093879v2>

Submitted on 14 Sep 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Violence et pouvoir dans la *Chronica latina regum Castellae*

Stéphanie JEAN-MARIE

Université Toulouse 2-- Le Mirail

RÉSUMÉ

Partant de l'étude de deux récits de bataille —Las Navas de Tolosa (1212) et la prise de Cordoue (1236)—, on tentera de montrer comment le thème de la violence et celui du pouvoir qui lui est directement lié sont soumis à un traitement particulier dans la *Chronica latina regum Castellae*. Cette analyse servira d'étai à notre hypothèse qui vise à démontrer que l'utilisation que fait le chroniqueur de ces deux thèmes participe de l'affirmation du modèle idéologique qu'il entend défendre: celui de la royauté qu'incarnent successivement Alphonse VIII de Castille et Ferdinand III, son petit-fils.

RESUMEN

À partir del estudio de dos relatos de batalla —Las Navas de Tolosa (1212) y la toma de Córdoba (1236)—, se tratará de mostrar la existencia de un tratamiento específico de los temas de la violencia y del poder en la *Chronica latina regum Castellae*. Este análisis será el apoyo de nuestra hipótesis que tiende a demostrar que este tratamiento participa de la afirmación del modelo ideológico que pretende defender el cronista: el de una monarquía encarnada sucesivamente por Alfonso VIII de Castilla y Fernando-III, su nieto.

Composée pendant le règne de Ferdinand III de Castille, la *Chronica latina regum Castellae*¹ relate les événements survenus durant les règnes d'Alphonse VIII de Castille (1158-1214), de son fils Henri I^{er} (1214-1217) et de son petit-fils Ferdinand III (1217-1252) jusqu'au retour de ce dernier à Burgos après la prise de Cordoue en 1236². Ce que l'on sait de son

1. Il existe plusieurs éditions de la *Chronica latina regum Castellae*. Nous utilisons les suivantes: Georges CIROT (éd.), «Chronique latine des Rois de Castille jusqu'en 1236», *Bulletin hispanique*, 14, 1912, p.-30-46, 109-118, 244-274, 353-375 et *id.* (éd.), «Chronique latine des rois de Castille jusqu'en 1236», *Bulletin hispanique*, 15, 1913, p.-18-37, 179-187, 268-283, 410-427. Luis CHARLO BREA (éd. et trad.), *Crónica latina de los reyes de Castilla*, Cádiz: Servicio de Publicaciones

auteur laisse penser que celui-ci fut un témoin, sinon un acteur, d'une grande partie des faits qu'il rapporte³. La *Chronica latina* naît dans un contexte particulier, celui de la Castille de la fin du XII^e et du début du XIII^e siècle puis, après 1230, du royaume castellano-léonais réuni; période charnière marquée par la violence des conflits qui la traversent. Cette époque jalonnée de nombreux bouleversements ayant fait l'objet de travaux détaillés, nous ne reviendrons pas sur les modalités de ces affrontements, les causes qui les ont générés et les conséquences qu'ils purent avoir à plus ou moins long terme. Cependant, on peut dire, de façon très synthétique, que la plupart de ces luttes sont essentiellement de deux natures. Il s'agit, d'une part, de celles, séculaires, qui opposent les chrétiens aux musulmans, dans le cadre de la guerre de reconquête⁴, et d'autre part de celles qui dressent l'un contre l'autre, groupe aristocratique et institution monarchique⁵. En tant que chef de file de la Reconquête ou contestée par les appétits nobiliaires, l'on constate que

de la Universidad de Cádiz, 1984. LUIS CHARLO BREA, JUAN A. ESTÉVEZ SOLA et ROCÍO CARRANDE HERRERO (éd.), *Chronica hispana saeculi XIII*, Turnhout: Brepols, 1997. LUIS CHARLO BREA (éd. et trad.), *Crónica latina de los reyes de Castilla*, Madrid: Akal, 1999. Les citations latines proviennent de l'édition de 1984 de Luis Charlo Brea. Cette édition ne rendant pas compte de subdivisions de la chronique en chapitres, nous indiquons des numéros de pages et de lignes. Dorénavant *Chronica latina*.

2. Le récit de ces événements est précédé d'un bref rappel des faits ayant marqué l'histoire de la Castille depuis la mort du comte Fernán González jusqu'à celle de Sanche III de Castille dont le règne (1157-1158) précède celui de son fils Alphonse VIII.

3. De nombreux chercheurs, Georges Cirot le premier, ont tenté d'établir, grâce à de multiples recoupements, l'identité de l'auteur de la *Chronica latina*. Tous s'accordent pour dire qu'il s'agissait probablement d'un Castillan, dignitaire de l'Église hispanique, proche de la cour et y occupant certainement des fonctions officielles, données qui semblent désigner Jean qui fut évêque d'Osma et chancelier du roi Ferdinand III. Voir, pour cette question, Georges CIROT, «Recherches sur la Chronique latine des rois de Castille», *Bulletin hispanique*, 21, 1919, p.-193-217 et Derek W. LOMAX, «The Authorship of the Chronique latine des rois de Castille», *Bulletin of Hispanic Studies*, 40, 1963, p.-205-211.

4. Pour une synthèse concernant la Reconquête et ses implications, voir Adeline RUCQUOI, *Histoire médiévale de la péninsule Ibérique*, Paris: Seuil, 1993. Voir également l'article de Elena LOURIE, «A Society organized for war: Medieval Spain», *Past and Present*, 35, 1966, p.-54-76 et l'ouvrage de James F. POWERS, *A Society Organized for War. The Iberian Municipal Militias in the Central Middle Ages, 1000-1284*, Berkeley: University of California Press, 1988.

5. Pour l'analyse des conflits qui opposent la royauté aux lignages nobiliaires, voir Ana RODRIGUEZ LÓPEZ, «Linajes nobiliarios y monarquía castellano-leonesa en la primera mitad del siglo XIII», *Hispania*, 53/3, 185, 1993, p.-841-859 et Julio ESCALONA, «Los nobles contra su rey. Argumentos y motivaciones de la insubordinación nobiliaria de 1272-1273», *Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales*, 25, 2002, p.-131-162. L'auteur évoque une situation postérieure à celle qui nous occupe mais dont les causes sont à chercher dans la politique menée par l'autorité royale depuis la fin du XI^e siècle. Pour un panorama plus exhaustif de l'histoire de la noblesse au XII^e siècle, voir Simon BARTON, *The aristocracy in twelfth-century Castile and León*, Cambridge: Cambridge University Press, 1997. En ce qui concerne la famille des Lara dont l'influence sur la scène castillane puis castellano-léonaise ne se dément pas depuis la fin du XII^e siècle jusqu'aux premières décennies du XIII^e, voir Simon R. DOUBLEDAY, *The Lara Family: Crown and Mobility in Medieval Spain*, London: Harvard University Press, 2001.

la royauté castillane puis castellano-léonaise est à chaque fois au cœur de ces conflits. À la croisée de deux siècles, la Castille d'Alphonse VIII puis le royaume réuni de Ferdinand III sont donc le théâtre de divers affrontements dont l'enjeu fondamental nous semble être, pour l'institution monarchique, la conquête ou l'affirmation d'une légitimité qui lui est contestée. Miroir de son époque, la *Chronica latina* se fait l'écho de ces différents événements. Les épisodes de la Reconquête sont ainsi consignés dans leurs moindres détails, qu'il s'agisse d'escarmouches ou de combats plus importants⁶. Le chroniqueur n'est pas non plus avare de commentaires lorsqu'il rend compte des ambitions d'une noblesse désireuse de conserver ses prérogatives face à une monarchie engagée dans un processus de formation et de consolidation de son autorité⁷. Il nous rapporte, en effet, comment certaines factions de la noblesse vont, du règne d'Alphonse VIII à celui de son petit-fils Ferdinand III, tenter de prendre le contrôle du royaume. À la mort de son père Sanche III (1158), Alphonse-VIII, nouveau roi de Castille, est encore mineur. Le royaume se trouve alors confronté non seulement aux appétits des royaumes chrétiens voisins mais également à ceux d'une noblesse qui cherche à s'en emparer⁸. Et lorsque Henri I^{er}, qui n'a pas encore douze ans, succède à Alphonse VIII, le royaume connaît une situation identique⁹. Cette fois s'opposent Bérengère, sa sœur, appuyée par une faction de la noblesse et Alvaro Nuñez de Lara. Enfin, c'est de nouveau dans ce climat conflictuel

6. Les évocations d'incursions chrétiennes en terre musulmane sont nombreuses. C'est le cas, par exemple, d'une expédition menée par don Martín López de Pisuegra, archevêque tolédan de 1191 à 1208: «Misit autem dominus rex Castelle archiepiscopum Toletanum dominum Martinum, felicis recordationis, virum discretum, benignum et largum, qui adeo ab omnibus diligebatur quod pater omnium putaretur. Duxit autem idem archiepiscopus secum viros generosos et strenuos et multitudinem militum et peditum, cum quibus vastavit magnam partem terre Maurorum cismarine, spoliando eam multis divitiis et infinita multitudine vacuorum, peccorum et iumentorum», p.-12, l.-20-27. Les batailles de plus grande ampleur, qu'il s'agisse de victoires ou de défaites chrétiennes, sont également relatées. Ainsi la victoire de Cuenca: «In adolescentia constitutus obsedit Concam, quia longo tempore tenuit obsesam, et per gratiam Dei expugnavit eam et cepit; quam per industriam suam dignitate pontificali decoravit, et est hodie una de nobilioribus et munitioribus natura et arte civitatibus regni Castelle», p.-10, l.-17-22. Ou encore la défaite d'Alarcos: «Inde castra movit versus Alarcos et ibidem castrametatus est, firmissimum tenens propositum, quod ex post facto comparuit, congreddi cum Almiramolim supradicto si transiret locum qui dicitur el Congosto versus Alarcos, ubi videbatur principium regni Castelle», p.-13, l.-15-19.

7. J. ESCALONA, art. cit., p.-132.

8. «Orta igitur discordia et inexorabile hodie inter predictas partes potentum, comes Malricus et frater eius comes Nunius regem Alfonsum habuerunt et tenuerunt longo tempore regnum, quoniam totum mediante puero ad honorem ipsius et utilitatem, sicut dicebant, sibi subicere conabantur», p.-9, l.-25-29.

9. «Magnates autem quidam indignati ceperunt machinari et quedam invenire figmenta, per que, rege puero subducto de potestate et cura sororis et prelatorum, ipsi dominarentur in regno pro sua voluntate. Factum est igitur quod maior pars varonum consensit in Alvarum Nunnii, ut fieret tutor regis et regni curam gereret», p.-47, l.-13-17.

que Ferdinand III est proclamé roi de Castille à Valladolid, en juillet 1217. En évoquant ces épisodes, le chroniqueur ne manque pas de mettre en exergue la violence qui leur est consubstantielle. Relatant les luttes qui opposent Lara et Castro revendiquant chacun la tutelle d'Alphonse VIII, il la dépeint en ces termes: «-Illa tempestate cedes innumerabiles, infinite rapine, passim et indistincter, in cunctis regni partibus exercebantur-»¹⁰. À propos de la ville de Baeza, prise aux musulmans par les troupes d'Alphonse VIII le 19 juillet 1214, les mots ne sont pas moins faibles:-

Diruptis ergo pro parte muris sepedicte ville, domibus et conflagratis, sucisis arboribus et vineis, quas succidere potuerunt, ponita et Baecia in desolatione, munientes castra supradicta viris, armis et aliis necessariis, reversi sunt ad propria cum victoria et honore et cum multa preda¹¹.

C'est à l'analyse de ces manifestations de la violence que nous nous consacrerons ici, analyse qui nous conduira à examiner un autre thème qui lui est directement lié:- le pouvoir. Nous nous limiterons à l'étude des phénomènes de violence générés par la guerre de reconquête, tout en les mettant en relation avec les luttes pour le pouvoir qui opposent, entre la fin du XII^e et le début du XIII^e siècle, royauté et groupe nobiliaire;- ceci à travers deux récits de bataille:- la victoire des troupes chrétiennes à Las Navas de Tolosa sous le règne d'Alphonse-VIII (1212) et la prise de Cordoue par le roi Ferdinand III (1236)¹². Ces derniers témoignent, à notre sens, de la spécificité de l'écriture de l'auteur de la *Chronica latina*. Nous tenterons, en ce sens, de montrer en quoi il s'agit là d'une écriture particulière, puis nous verrons comment, à son tour, cette écriture sous-tend un discours visant à légitimer l'autorité monarchique.

DU RÉCIT À LA MISE EN SCÈNE:- LAS NAVAS (1212), CORDOUE (1236)

Sans faire abstraction des informations historiques que nous offre la *Chronica latina*, c'est à la dimension littéraire que l'on peut y déceler que nous allons nous intéresser dans un premier temps. Il nous semble, en effet, que l'événement historique est soumis à un traitement narratif qui en fait le support idoine d'un propos idéologique sous-jacent. Pour le récit de Las Navas de Tolosa, il nous paraît pertinent de parler d'écriture de la violence, car celle-ci est constamment mise en valeur tant dans la façon

10. *Ibid.*, p.-10, l.-6-7.

11. *Ibid.*, p.-36, l.-3-7.

12. Pour une étude détaillée de la bataille de Las Navas de Tolosa, voir Martín ALVIRA CABRER, *Guerra e ideología en la España medieval: cultura y actitudes históricas ante el giro de principios del siglo XIII – Batallas de Las Navas de Tolosa (1212) y Muret (1213)*, thèse de doctorat, Madrid:- Universidad Complutense, 2000.

dont le chroniqueur organise formellement son récit que dans les procédés stylistiques dont il use. Le récit de la prise de Cordoue est construit sur un schéma similaire avec pour dessein, cette fois, l'exaltation du pouvoir royal. Dans ces deux cas, le chroniqueur ne rapporte plus, il met en scène, plantant ici un décor, maintenant là un suspense, modelant son récit et l'adaptant au message qu'il entend transmettre.

Las Navas de Tolosa

S'il est un épisode qui cristallise parfaitement les aspirations religieuses liées à l'entreprise de reconquête, c'est bien celui de Las Navas de Tolosa, dimension sacrée dont témoigne la *Chronica latina*. Dès le récit des premiers préparatifs, le ton est donné. La bataille, quoique décisive, est un des nombreux épisodes d'une Reconquête séculaire, mais elle acquiert très vite le statut de croisade. Le chroniqueur rapporte que l'archevêque de Tolède, Rodrigue Jiménez de Rada, est envoyé dans plusieurs cours d'Europe afin d'obtenir leur concours, en vain parfois¹³. Malgré les refus, ce ne sont pas les renforts en hommes qui vont manquer aux Castillans puisque, en peu de temps, Tolède, point de ralliement, va accueillir une foule de combattants venus livrer bataille pour la défense de la foi. L'objectif de Las Navas est donc, dans un premier temps, un objectif commun à toute la Chrétienté même si, par la suite, l'abandon des forces ultramontaines laissera les troupes hispaniques seules face à l'ennemi, ce qui renforcera leur valeur. L'atmosphère de grande piété religieuse qui se dégage du récit du chroniqueur est, de fait, perceptible. C'est Dieu qui selon lui, insuffle force et courage aux Chrétiens¹⁴. Le récit de l'affrontement lui-même débute par un hymne liturgique du ix^e siècle —inspiré d'un psaume biblique— qui lui confère une dimension sacrée qui ne se démentira pas¹⁵. Le chroniqueur semble annoncer l'issue de la bataille (*felicissimam diem*), sous-entendant de cette façon que le combat, placé sous la protection divine, ne peut être que victorieux. Et les combattants vont partir sur le champ de bataille *parati mori vel vincere*. Quelques lignes plus loin, il retranscrit littéralement la lettre d'un psaume afin d'illustrer ce

13. «Archiepiscopus autem Toletanus adiit regem Francie-; cui cum exposuisset causam vie et necessitatem et angustiam populi Christiani, neque verbum bonum habere potuit ab ore eius. Circuivit totam Franciam supplicans magnatibus et multa pollicens eis ex parte regis Castelle, sed nec unum ex eis movere potuit-», p.-27, l.-9-13.

14. «Vere virtus Domini nostri Iesu Christi, qui vere Deus est et homo, latenter operabatur, quia tam subito corda hominum potuit inmutare de timore in audaciam, de desperatione in confidenciam suam-», p.-27, l.-5-8.

15. «Aurora lucis rutilat precedens preclarissimam et felicissimam diem, qua, si quid labis vel opprobrii contraxerat rex gloriosus et regnum eius in bello de Alarcos, purgandum erat per virtutem Domini nostri Iesu Christi et victoriosissime Crucis, in quam blasphemaverat ore poluto rex supradictus Marroquitanus-», p.-32, l.-1-5.

qui sera une manifestation violente de la puissance divine¹⁶. Ces références bibliques explicites s'accompagnent d'autres éléments discursifs, symboliques de la dimension sacrée que le chroniqueur confère à la lutte. L'extrait suivant est, en ce sens, riche de sens:

Surgunt igitur Christiani post mediam noctem, in qua hora Christus, quem collebant, victor surrexit a morte, et auditis missarum solemnibus, recreati vivificis sacramentis Corporis et Sanguinis Dei nostri Iesu Christi, munientes se signo Crucis, sumunt celeriter arma bellica, et gaudentes currunt ad prelium tanquam ad epulas invitati¹⁷.

On remarque, premièrement, l'analogie faite entre les combattants du Christ et le Christ lui-même, analogie mise en valeur par une construction en chiasme grâce à laquelle *Christiani* et *Christus* sont réunis tandis que le verbe *surgere* est repris au début et à la fin du prédicat. Cette communion est renforcée par le fait que les troupes chrétiennes entendent la messe et reçoivent les sacrements. Ces derniers partent à la bataille littéralement nourris et fortifiés par la divinité: «recreati vivificis sacramentis Corporis et Sanguinis Dei nostri Iesu Christi, munientes se signo Crucis». L'allusion aux invités au repas du Seigneur est, ici, flagrante: «et gaudentes currunt ad prelium tanquam ad epulas invitati». Las Navas est une guerre sainte et ceux qui meurent dans la lutte sont assurés du paradis, symbolisé par la métaphore du banquet. Notons, pour terminer, que Las Navas est vécue comme une véritable résurrection après l'humiliante défaite d'Alarcos, les Chrétiens se lèvent pour aller au combat comme le Christ s'est levé *victor a morte*.

Les préliminaires de la bataille ne laissent donc aucun doute sur la dimension sacrée de celle-ci. Ils n'en laissent pas davantage sur le déroulement de ce qui va suivre. On décèle déjà dans ces prémices l'accélération du rythme, due à la succession rapide de verbes d'action, à l'emploi du présent de narration —métaphore formelle de la diligence des Chrétiens— qui annonce l'imminence de l'affrontement¹⁸. Après l'évocation, succincte, de l'organisation des troupes et des nobles qui accompagnent les souverains hispaniques¹⁹, le chroniqueur entame la narration de la bataille proprement dite. Il introduit, pour cela, une première rupture temporelle en passant de l'imparfait descriptif au présent narratif, ce qui confère à son récit vivacité et proximité. La violence du combat est mise

16. «Domine Iesu Christe, tu deieicisti eum dum alevaretur, nam tales tolluntur in altum effrenata superbia, ut lapsu graviore ruant», p.-32, l.-11-13.

17. *Ibid.*, p.-32, l.-14-19.

18. «Non illos retardant fragosa et saxosa loca, non concava vallium neque prurupta montium», p.-32, l.-19-20.

19. Selon la *Chronica latina*, ceux-ci sont au nombre de trois: le roi castillan Alphonse VIII, désigné comme de coutume par la locution *gloriosi regis*, le roi d'Aragon Pierre II ainsi que le roi de Navarre Sanche VII.

en exergue par une peinture expressive du corps à corps entre Chrétiens et Musulmans²⁰. Encore une fois, la succession des verbes témoigne de la rapidité de l'action. Sur un rythme binaire, le chroniqueur nous offre une description dont la richesse est à la fois visuelle et auditive. Le mouvement des combattants, flux et reflux, est symbolisé par la paire verbale: *insistunt-resistunt*, et repris par la répétition de la conjonction temporelle *quando*. Le fracas des armes est lui aussi rendu avec précision dans toute sa brutalité: «fit fragor et tumultus armorum». Sur le même mode et avec ce même balancement, le suspense est également maintenu et l'issue de la victoire laissée dans l'incertitude: «procellant hostes, [...] ab hostibus repellantur» (on retrouve la construction en chiasme). Là, une deuxième rupture temporelle (retour à la narration au passé) introduit un coup de théâtre: l'intervention du roi Alphonse-VIII qui, contrairement à ce qui advint à Alarcos, fait preuve de sagesse et démontre ses qualités de stratège²¹. C'est ce stratagème, qui lui est, selon le chroniqueur, inspiré par Dieu («cedunt virtute Domine nostri Iesu Christi superati»), qui décide de l'issue de la bataille. La fin du récit n'est qu'une longue suite d'hyperboles destinées à rehausser le prestige chrétien. Le nombre de victimes musulmanes est démesuré alors que les pertes chrétiennes sont minimales²². De même, l'évocation des conditions dans lesquelles les Chrétiens ont combattu relève d'un procédé d'exagération qui renforce la valeur de ces derniers²³. Plus qu'un récit, c'est un tableau vivant que nous offre ici l'auteur de la *Chronica latina*. Écriture expressive qui s'appuie non seulement sur le récit minutieux des faits mais également, et cela est riche d'enseignements, sur une véritable mise en scène de ces mêmes faits, destinée à mettre en exergue la violence qui s'en dégage. Ce n'est point de la matière brute, quoique lourde de sens, que nous livre le chroniqueur mais

20. «Congrediuntur, pugnatur utrinque cominus lanceis, ensibus et clavis, nec erat locus sagittariis. Insistunt Christiani, resistunt Mauri, fit fragor et tumultus armorum. Stat bellum, neutri vincuntur, licet hii quandoque procellant hostes, quandoque ab hostibus repellantur», p.-33, l.-14-18.

21. «Conclamatum fuit aliquando a quibusdam perditis Christianis, retrocedentibus et fugientibus, quod succubuerant Christiani. Audito ferali clamore, rex Castelle gloriosus et nobilis, qui paratus erat magis mori quam vinci, precepit illi, qui vexillum eius ante ipsum gestabat, ut urgeret equum calcaribus et properaret concito montem ubi erat impetus belli conscendere; quod et statim factum est. Quo cum ascenderunt Christiani, videntes Mauri sibi quasi novas acies imminere, cedunt virtute Domini nostri Iesu Christi superati», p.-33, l.-19-27.

22. «Ceduntur sui ruuntque catervatim et locus castrorum et tentoria Maurorum fiunt sepulchra occisorum», p.-34, l.-3-4. Et plus loin: «Quot milia Maurorum ceciderunt in die illa et in profundum inferni descenderunt, quis numerare queat? Ex parte vero Christianorum paucissimi mortui sunt in die illa», p.-34, l.-8-10.

23. «Saciati sanguinis Maurorum effusione Christiani et lassati armorum pondere et estu et siti nimia, advesperacente iam die, revertuntur in castra Maurorum et ibidem nocte illa quieverunt, ubi victualia, quibus indigebant, ad habundanciam repperunt», p.-34, l.-14-17.

24. «Eodem tempore sub era pro Christo scripta, scilicet MCCLXXIII, dominus noster

un récit agencé selon une technique narrative qui lui est propre, recourant à des procédés rhétoriques particuliers, et cet agencement aussi fait sens. C'est dans cette même logique que s'inscrit, à notre sens, l'analyse du récit qui va suivre. Les lieux, les temps et les personnages ne sont plus les mêmes mais le procédé de composition est identique.

La prise de Cordoue

Il ne s'agit pas à proprement parler d'un récit de bataille et la violence est beaucoup moins évidente, la prise de Cordoue n'ayant pas donné lieu à de sanglants combats. Le récit met, cependant, en exergue un autre thème clé de cette étude, corollaire du premier-: le pouvoir.

Le combat que mène cette fois le roi castellano-léonais Ferdinand-III relève plus de la joute diplomatique que de la violence guerrière telle qu'elle a pu éclater à Las Navas. Voici les faits que rapporte la *Chronica latina*-: à la faveur de la nuit, un groupe de Chrétiens est parvenu à s'infiltrer dans Cordoue mais leur faiblesse numérique les place en position d'infériorité face aux Musulmans qui sont maîtres de la ville. Ils envoient, donc, une ambassade implorer le roi Ferdinand de leur venir en aide²⁴. Ici ce ne sont plus les troupes chrétiennes qui occupent le premier plan mais la figure royale. Et ce n'est pas non plus la violence guerrière qui est mise en relief mais la manifestation sans appel du pouvoir monarchique. En analysant le déroulement du récit de la prise de Cordoue, plusieurs faits viennent étayer cette hypothèse. Pour rejoindre Cordoue, Ferdinand-III doit surmonter plusieurs obstacles humains ou matériels. Il s'agit, dans un premier temps, des objections de ses conseillers qui argument, pour empêcher le roi de s'y rendre, de la multitude de dangers que comporte le voyage²⁵. Le roi ne cède pas et affronte effectivement ces dangers bien réels²⁶. Cependant l'on ne saurait comparer cette obstination à l'imprudence juvénile dont fait preuve Alphonse VIII à Alarcos.

rex Fernandus circa medium ianuarii Beneventi, matre sua moram faciente apud Legionem, recepit nuncios ex parte illorum Christianorum, qui quamdam partem Cordube furtim de nocte occupaverant, supplicantes ut subveniret eis, quoniam in gravissimo periculo constituti erant, cum paucissimi essent respectu multitudinis Cordubensis, nec ab ipsis Mauris separarentur nisi muro quodam secante quasi per medium civitatem; et erat in potestate Maurorum exire, quandocumque vellent, de parte civitatis quam ipsi tenebant ad impugnandum Christianos», p.-93, l.-1-11.

25. «Irruit igitur Domini Spiritus in rege, et ponens spem suam in Domino Iesu Christo aures suas obturavit ne audiret consilium eorum, qui, velud incantatores, verbis et persuasibilibus factum tam nobile impedire machinabantur, allegantes yemis asperitatem, que solito pluviis amplius inundabat, viarum pericula, fluminum inundationem, raritatem nobilium qui secum tunc aderant, tanti discriminis eventum dubium, et, quod plus omnibus erat formidandum, multitudo populi Cordubensis innumera, qui ceteris Mauris cismarinis ab antiquo strenuitate et armorum exercitio precelebat», p.-94, l.-6-14.

26. «Deinde non dans sibi requiem die ac nocte, per terram inviam et desertam, non obs-

Si le roi s'oppose ainsi à ses conseillers et brave sans relâche les éléments naturels, c'est qu'il tire, selon le chroniqueur, son courage et son jugement de la puissance divine («Irruit igitur Domini Spiritus in rege, et ponens spem suam in Domino Iesu Christo»). Il répond à l'appel pressant du Seigneur. C'est un roi très pieux, image du *rex christianissimus*, que nous présente l'auteur de la *Chronica latina*, roi à qui rien ni personne ne peut s'opposer, car il tient sa légitimité de Dieu lui-même. Il ne s'agit plus des troupes chrétiennes (*Christiani*), prêtes à mourir pour la *defensio fidei* mais du *miles Christi fortissimus rex Fernandus* qui s'élance seul au combat²⁷. Deuxième composante du portrait royal que nous livre le chroniqueur et corollaire de la première-: la force quasi surhumaine du souverain, dont la rapidité est soulignée dans le récit²⁸. Sa décision prise, rien n'arrête le roi qui semble voler jusqu'à son but et accomplit des prouesses qui font de lui un véritable héros. À l'ardeur du guerrier en route pour la bataille, il combine les capacités d'organisation qui en font un stratège²⁹. Enfin, dernière facette et non des moindres, le chroniqueur dessine le portrait d'un roi libérateur, détenteur du salut, à l'image du messie qu'attend le peuple chrétien. L'exclamation suivante est sans équivoque-:

Felix illa dies, in qua populus Christianus, qui tunc erat Cordube, in tanto discrimine positus, regem suum viderit, qui se tanto periculo, ut populo suo subveniret, exposuit!

Cordoue jouit, en effet, aux yeux du roi comme à ceux de l'auteur de la *Chronica latina*, d'une importance particulière. Outre le fait que la ville renferme des richesses incomparables³⁰, quiconque s'en rendrait maître obtiendrait du même coup la clé des cités musulmanes alentour³¹. Ferdinand III est le rédempteur, celui qui, en reconquérant Cordoue, rachète le péché de Rodrigue et rend la ville à son destin placé sous le signe de la

tantibus fluminibus qui superinundaverant et ripas suas excesserant, neque viis lutosi, que iter impediabant, celo desuper infestante toto fere in pluvias resoluti, inter castra Maurorum voti compos pervenit Cordubam VII die mensis februarii», p.-95, l.-12-17.

27. «Sed spretis his omnibus et pro nichilo habitis, miles Christi fortissimus rex Fernandus mane sequenti exivit Venaventum in multa festinancia; matrem, que tunc erat apud Legionem, de longe salutavit per nuncium, qui nunciaret ei fideliter ea que acciderant et firmum propositum filii, quod nulla ratione poterat inmutari», p.-94, l.-25-30.

28. On notera-: «in multa festinancia», p. 94, l.-27-; «Breviter-», «velud aquila volans ad predam-», «ubi modico tempore moram faciens-», «in tam modico tempore-», p. 95, l.-1-2-3-5.

29. «Habita vero deliberatione quid facto opus esset, elegit rex, consilio Spiritus Sancti ductus, transire fluvium Betim, intelligens quod Mauri Cordubenses libere poterant exire pontem et acquirere que sibi forent necessaria et civitatem munire victualibus, armis et hominibus, si opus esset-», p.-96, l.-8-12.

30. «Corduba, famosa civitas, nitore quodam peculiari et ubere solo predita-», p.-99, l.-12-13.

31. «Sua cuiusque Mauri cismarini res agi videbatur, cum, capta Corduba, relique civita-

Chrétienté³². L'image est forte, la comparaison avec le Christ, lavant le genre humain de la faute originelle par sa mort, évidente. La métaphore christique était déjà en filigrane dans le récit de Las Navas, mais elle se référait à un groupe, les troupes chrétiennes, même si le roi Alphonse-VIII était à leur tête. Cette fois, il s'agit d'un homme dont le chroniqueur fait un élu de la divinité. *Defensio fidei, strenuitas, sapientia, redemptio*, telles sont les facettes du portrait royal que brosse le chroniqueur. Quatre caractéristiques pour un seul résultat: l'affirmation et la célébration du pouvoir monarchique. La mise en scène de la violence, manifeste dans le récit de la bataille de Las Navas, trouve ici un parallèle: celle du pouvoir. Là encore, l'exploitation de la technique narrative et du potentiel sémantique montre que ceux-ci sont au service de l'objectif que nous venons d'évoquer. De là à conclure que l'auteur de la *Chronica latina* est conscient de la valeur de l'écriture au niveau idéologique et met en scène les faits afin de légitimer un propos, il n'y a qu'un pas qu'il n'est pas encore temps de franchir. Ne s'agit-il pas là d'une écriture codifiée, répondant à des règles précises auxquelles se doit de se conformer quiconque, à cette époque, prétend écrire une chronique?

SPÉCIFICITÉ DE LA *CHRONICA LATINA*-?

Cette interrogation nous amène à examiner un autre texte, contemporain de la *Chronica latina*: l'*Historia de rebus Hispaniae sive Historia Gothica* de Rodrigue Jiménez de Rada³³. Ultime expression de l'historiographie latine dans la péninsule Ibérique, ces deux chroniques viennent, avec l'œuvre de Luc de Tuy, *Chronicon mundi*, combler le vide historiographique qu'ont connu la Castille et le León pendant près d'un siècle³⁴. La chronique de Luc se consacrant davantage aux événements ayant rapport avec l'histoire du León, nous ne l'exploiterons pas dans le cadre de notre étude³⁵. Plus pertinente, en revanche, nous paraît la mise en regard de la *Chronica latina* et du *De rebus*, centrés sur la Castille d'Alphonse VIII et

tes vellud imbelles et inermes regi potentissimo Castelle et Legionis resistere non valerent-», p.-94, l.-22-24.

32. «Sic igitur per virtutem Domini nostri Iesu Christi Corduba, famosa civitas, nitore quodam peculiari et ubere solo predita, queque tanto tempore captiva tenebatur, scilicet a tempore Roderici, regis gotorum, redita est cultui christiano per laborem et strenuitatem domini nostri regis Ferrandi-», p.-99, l.-12-16.

33. Nous utilisons les éditions suivantes: Roderici Ximenii De Rada, *Historia de rebus Hispaniae sive Historia Gothica*, Juan FERNÁNDEZ VALVERDE (éd.), Turnhout: Brepols, 1987 et Rodrigo JIMÉNEZ DE RADA, *Historia de los hechos de España*, Juan FERNÁNDEZ VALVERDE (éd. et trad.), Madrid: Alianza Editorial, 1989. Dorénavant *De rebus*.

34. En effet, entre 1160 et 1236, qui marque la composition du *Chronicon mundi*, seuls les annalistes ont quelque activité dans les deux royaumes.

le royaume castellano-léonais unifié par Ferdinand III en 1230. Si l'on considère la bataille de Las Navas de Tolosa, l'on constate premièrement que le récit de Rodrigue est quantitativement plus important³⁶. De plus, l'ensemble de la narration est au passé, ce qui lui ôte la vivacité et le réalisme qui caractérisait la *Chronica latina*. Pour ce qui est du contenu, plusieurs points diffèrent entre les deux chroniques. Dans le *De rebus*, le combat est également placé sous la protection divine mais la dimension sacrée y est moins manifeste et l'atmosphère de piété religieuse moins exacerbée. Rodrigue, en revanche, consacre une grande partie de son récit à la description minutieuse de l'organisation des troupes. Le chroniqueur insiste sur la présence massive de la noblesse qui accompagne les souverains, noblesse dont il chantera les louanges dans le chapitre intitulé *De magnalibus bellatorum*, qui vient juste après le récit de la bataille³⁷. Il s'intéresse également à la façon dont les Musulmans organisent leur défense. Le traitement de la violence est fort différent de celui de l'auteur de la *Chronica latina*. Dans le *De rebus*, seuls deux passages y font explicitement référence parmi la masse des autres informations qu'apporte le récit. Au début du chapitre x, le chroniqueur rapporte les efforts des Chrétiens en ces termes-:

... set primi et medii ex Aragonia et Castella coniunctim congressui insistebant-; collaterales etiam acies cum Agarenorum aciebus acriter dimicabant, adeo quod quidam eorum terga vertentes fugere videbantur³⁸.

Plus loin, attribuant la déroute des Musulmans à la terreur que leur inspirent les étendards chrétiens, il décrit ainsi la débandade qui s'ensuit-:

In cuius adventu acies illa mirabilis et turba innumerabilis, que actenus satis immobiles permanebant et rebelles nostris obstiterant, cesa gladiis, fugata lan-

35. Pour une synthèse des informations actuellement disponibles au sujet de ces trois chroniqueurs, leurs biographies et les préoccupations qui animent leurs écrits, on se reportera à notre mémoire de DEA-: Stéphanie JEAN-MARIE, *L'histoire par la légende-: le cas d'Alphonse VIII de Castille*, soutenu en juin 2002 à l'université de Toulouse-- Le Mirail.

36. Le chroniqueur y consacre trois chapitres, situés dans le livre VIII, à partir du début proprement dit de la bataille-: chapitre viii-: *De dispositione acierum et ordinibus bellatorum*, chapitre-x-: *De victoria Christianorum et strage Saracenorum*, chapitre xi-: *De magnalibus bellatorum*.

37. «-Que autem specialiter facta sunt a magnatibus neminem credo posse sufficienter dicere, cum nemo potuerit omnia particulariter intueri, scilicet, qualiter Aragonensium audax strenuitas operam dedit stragi, qualiter agilitate facili prevenerit fugientes, quam viriliter Eximius Cornelii cum turba suorum advenerit agentibus primos ictus, qualiter Garsias Romerii et Aznarius Pardi cum aliis magnatibus Aragonie et Cathalonie belli dubia magnifice peregerunt, qualiter Navarrorum bellicosa agilitas belli instancie se obiecit et persecuta sit fugientes, qualiter etiam ultramontani qui remanserant occurso magnanimi Agarenorum incursibus restiterunt, qualiter Castellanos magnifica nobilitas et nobilis magnanimitas largis copiis suplevit omnia, manu strenua compressit pericula, victrici gladio prevenit velocia, felici victoria complanavit aspera et crucis impropria in gloriam comutavit et hostis blasphemias laudum canticis dulcoravit-», livre VIII, chap. xi, l.-1-17.

38. Livre VIII, chap. x, l.-9-12.

ceis, victa ictibus, terga dedit³⁹.

La violence est, chez Rodrigue, épurée, réduite à des évocations ponctuelles. Aucune commune mesure, nous le voyons, avec l'écriture de l'auteur de la *Chronica latina*. Le premier la ravale au rang d'élément circonstanciel, figure imposée dans le déroulement d'un conflit alors que le second la plaçait au cœur de sa narration, lui attribuant ainsi un statut spécial dont il nous reste à déterminer le pourquoi. Qu'en est-il maintenant de la prise de Cordoue? Peut-on, comme dans la *Chronica latina*, y déceler les indices d'une mise en scène du pouvoir royal?

Le récit de Rodrigue est très rapide et le roi, Ferdinand III, y occupe lui-même une place succincte, se contentant d'accourir au siège, puis d'ordonner que l'on hisse les insignes de la Chrétienté dans la cité reconquise⁴⁰. La figure royale apparaît également sous un autre jour. Un seul exemple-: nous n'avons plus affaire cette fois à un roi héroïque, animé du souffle divin et courant sans délai accomplir sa destinée comme c'était le cas dans la *Chronica latina*, mais à un homme soumis aux contingences matérielles qu'il surmonte avec difficulté, «-et rex Fernandus, [...] imbrium et fluviorum inundationibus aliquantulum impeditus non potuit tam cito occurrere ut volebat-»⁴¹. L'examen de ces deux textes est frappant. Chacun rend compte des mêmes faits —parfaitement avérés par ailleurs— mais si la substance est la même, l'enveloppe n'en est pas moins fort différente. Et ce qui importe à l'un n'est que détail pour l'autre. Ce n'est plus, alors, ce qu'ils disent mais la façon dont ils le disent ainsi que les moyens qu'ils exploitent pour cela qui fait sens. Ce n'est plus le texte historique qui nous parle mais bien le discours qui s'y entremêle sans cesse⁴². Il semble à partir de là qu'on puisse pencher pour l'hypothèse d'un traitement spécifique des thèmes de la violence et du pouvoir dans la *Chronica latina*. Il nous reste maintenant à préciser en quoi l'écriture que

39. *Ibid.*, I.-37-40.

40. «-Set rex in turri maiori, ubi solebat nomen perfidi invocari, precepit lignum crucis vivifice exaltari, et ceperunt omnes cum gaudio et lacrimis Deus adivva conclamare, et subsequenter regale vexillum iuxta crucem dominicam collocari, et cepit in iustorum tabernaculis gaudii et leticie vox audiri, clero cum pontificibus aclamante-: "Te Deum laudamus, te Dominum confitemur"-». Livre VIII, chap. XVI, I.-33-39.

41. *Ibid.*, I.-22-27.

42. Nous parlons du discours de l'histoire en nous appuyant sur l'analyse qu'en fait Roland Barthes dans ses *Essais critiques*-: le discours dans lequel «-les faits relatés fonctionnent irrésistiblement soit comme des indices, soit comme des noyaux dont la suite elle-même a une valeur indicelle-», Roland BARTHES, *Le bruissement de la langue (Essais critiques IV)*, Paris-: Seuil (Points essais), 1984, p.-173. Pour l'application de cette conception à l'histoire de la Castille, on se reportera à la somme de Georges Martin sur la légende des Juges de Castille. Georges MARTIN, *Les Juges de Castille. Mentalités et discours historique dans l'Espagne médiévale*, Paris-: Séminaire d'études médiévales hispaniques de l'université de Paris XIII-- Klincksieck (Annexes des *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 6), 1992.

nous venons de mettre en exergue dans la *Chronica latina* sous-tend à son tour un discours particulier.

DEUX PROCÉDÉS, UN MÊME DISCOURS-:

AFFIRMATION ET LÉGITIMATION DE L'AUTORITÉ MONARCHIQUE.

PISTES DE RÉFLEXION

On peut considérer le texte historique comme un objet dont le but n'est pas uniquement de refléter la réalité mais également de la modeler afin de parvenir à l'imposer. Les faits sont alors soumis à une opération de transformation, passés par le tamis idéologique, afin d'en donner une certaine image. C'est de cette opération, menée à bien par le chroniqueur, que naît le discours historique. Celui-ci n'est alors autre que le produit d'une adaptation de la réalité historique à une idéologie et ce, afin de forger une certaine version des faits qui varie selon le public qui la reçoit. Les extraits de la *Chronica latina* que nous venons d'analyser tendent à montrer que l'objet du discours de son auteur est la figure royale. Le premier met en évidence un des moyens dont il use pour appuyer son propos: la théâtralisation du phénomène de la violence. En mettant l'accent sur la violence du combat, le chroniqueur souligne la puissance de l'armée chrétienne qui en sort victorieuse, et rehausse ainsi le prestige d'Alphonse VIII qui emmène les troupes au combat. Le second, à travers la mise en scène du pouvoir royal, éclaire sur le résultat auquel il prétend parvenir. Les deux participent du projet idéologique qui est celui du chroniqueur et qui se dessine au fil des pages de son œuvre: l'affirmation et surtout la légitimation de l'autorité monarchique. C'est à travers l'évocation de la guerre, l'exploitation du phénomène de la violence que l'auteur de la *Chronica latina* réussit à véhiculer ce propos.

Cette conclusion nous amène à terminer sur le rôle de l'historiographie dans le climat conflictuel qui caractérise la fin du XII^e et le début du XIII^e-siècle. L'historiographie est un des fondements du système culturel que met en place Alphonse VIII et de l'image de la Castille que configure Ferdinand III, cherchant par là à se libérer d'un groupe nobiliaire par trop dérangeant en favorisant l'émergence d'une classe de clercs lettrés placés sous leur autorité. En ce sens, la *Chronica latina* ne se limite pas à la conservation d'un passé porteur d'exemples (mission jusqu'alors dévolue à la pratique historique), elle a aussi une façon particulière de le raconter, de l'analyser qui le convertit en signe d'une idéologie dominante. Cette œuvre participe d'un double mouvement qui met en jeu le texte et le contexte, le premier agissant sur l'autre et réciproquement. Expliquons-nous. Le contexte crée le texte, car ce dernier répond à des attentes: celles d'une société construisant et affermissant son identité comme ont

pu l'être les sociétés castillane et castellano-léonaise au tournant du siècle. De son côté, le texte empreint le contexte. En effet, c'est entre autres dans l'historiographie que le monarque va trouver les assises de son pouvoir. Le texte historique va ainsi dessiner une figure de monarque qui va conforter celui-ci dans la voie qu'il entend suivre⁴³.

43. Fernando Gómez Redondo évoque un «*repertorio de símbolos con los que rodear al monarca para dar sentido a su potestad regia, fijarla en una imágenes y convertirla en un valor de cohesión social, de adhesión política*». Fernando GÓMEZ REDONDO, *Historia de la prosa medieval castellana, la creación del discurso prosístico: el entramado cortesano*, Madrid: Cátedra, 1998, p.-72-73.